

que puisse être notre culture, nous ne sommes pas, pour commencer un système meilleur, dans une position plus mauvaise que nos voisins du Sud et de l'Ouest. Nous maintenons encore que nos terres ne sont pas plus épuisées qu'aucune autre de l'Amérique du Nord qui sont cultivées depuis un temps aussi long, et qu'elles peuvent être ramenées à un état de grande fertilité.

Nous estimons que les ravages de la mouche à blé ont causé au Bas-Canada un dommage d'au moins £10,000,000. Aucun autre pays n'a eu à en souffrir à un montant aussi étendu, et nos cultivateurs ont eu beaucoup à lutter pour faire face à ces pertes. Ce fléau est maintenant considérablement diminué, le cultivateur étant venu à bout de se mettre jusqu'à un certain point à l'abri de ses atteintes. Nos cultivateurs ne doivent donc pas perdre courage, car leur condition peut être pleinement mise en parallèle avec celle de nos voisins de tous les côtés; mais nous devons sans aucun doute tirer le meilleur parti possible de nos avantages. Nous ne devons pas nous contenter de faire produire à la terre une récolte tous les deux ans; mais en adoptant un meilleur système, nous devons prouver que notre sol n'est pas épuisé, et qu'il est encore capable de produire d'excellentes récoltes. Notre sol a été laissé en repos et n'a été travaillé qu'à demi, et par conséquent il garde encore sa vigueur et sa fertilité naturelles. La terre la plus maigre du pays peut être rendue productive avec une dépense assez peu considérable. Quelque étrange que puisse en paraître l'assertion, nous pensons qu'un habile cultivateur aurait plus de chance de succès sur une de ces terres qu'on dit épuisées et usées, que sur une autre qui a été cultivée avec soin depuis un certain nombre d'années et à qui on a fait rapporter de grandes récoltes.

Nous avons, dans ce qui précède, donné notre humble opinion sur l'état de l'agriculture dans le Bas-Canada. Nous savons qu'il y a amélioration, qu'on commence à cultiver les légumes, le trèfle et autres graines pour pâturages, dans toutes les parties du pays, et les bons résultats que les cultivateurs ne manqueront pas d'obtenir par cette pratique, les encouragera à l'étendre tous les jours. Il y a une autre circonstance d'un augure favorable,—c'est que nous voyons des hommes instruits et ayant des capitaux se faire agriculteurs, et ils auront pleinement occasion de mettre en opération leur capital et leur habileté dans l'agriculture. Nous pouvons donc espérer de meilleurs jours pour l'agriculture,—et puisse la Providence toujours être favorable à la charrue!—*Journal d'Agriculture.*

Querelles et Combats Ecclésiastiques, EN ALLEMAGNE AU MOYEN-AGE.

Nous empruntons ce qui suit à l'*Histoire de Grégoire VII*, de Voigt, traduite en français par un écrivain catholique, M. l'abbé Jager.

« A Noël de l'an 1063, Henri se trouvait à Gosler avec un grand nombre d'ecclésiastiques. Or, lorsque le soir on se rendait à la messe de minuit, il s'éleva une rixe violente entre les gens de la maison de Bezelin, évêque de Hildesheim, et ceux de Widenard, abbé de Fulde, au sujet de la préséance. Des injures, on en vint au corps, et sans doute le sang eût coulé, si Othon, duc de Bavière, qui prit la défense des intérêts de l'abbé, n'eût interposé son autorité. La querelle avait pour principe un usage qui, dans les réunions d'évêques, plaçait l'abbé de Fulde immédiatement après

l'archevêque de Mayence. L'évêque de Hildesheim, qui était très-riche, ne voulait pas souffrir un tel privilège dans son église. Aussi n'avait-il pas craint, en présence même du roi, de commander à ses gens de changer l'ordre des sièges. Cependant cet incident ne fut encore que le prélude de ce qui devait arriver, quelques temps après, aux fêtes de la Pentecôte. Comme le roi et les évêques allaient ensemble aux vêpres, une dispute s'éleva sur le même sujet, et, cette fois, le scandale était prévu et prémédité. L'évêque de Hildesheim, piqué de son premier affront, avait caché avant l'office et derrière l'autel, le comte Ecbert avec une troupe choisie. Dès que la querelle fut engagée entre les serviteurs des deux partis, les gens armés s'élancèrent comme d'une embuscade et culbutèrent les partisans de l'abbé Fulde. L'effusion du sang répandit aussitôt la confusion et le trouble, les Fuldiens coururent aux armes. Un grand nombre pénétra de vive force dans la maison de Dieu l'épée à la main; le chœur devint le théâtre d'une scène sanglante. Les cris des mourants surpassaient presque le cliquetis des armes. Le sang coulait en abondance, et l'évêque de Hildesheim, s'étant emparé d'un lieu élevé, exhortait les siens à résister avec courage, et chercha, par ses promesses et son ascendant, à leur faire oublier la sainteté du lieu. Beaucoup furent massacrés, entre autres Regenbode, porte-étendard des Fuldiens, et Bero, vassal du comte Ecbert. Le roi criait de son côté, conjurant les uns et les autres de mettre fin à cette lutte; mais ce fut en vain. Ceux qui entouraient le roi lui conseillèrent de se retirer; à peine put-il se frayer un chemin à travers la multitude. Enfin, après une grande effusion de sang, l'avantage demeura aux partisans de l'évêque d'Hildesheim, parce que les gens de Fulde, pris à l'improviste, n'avaient pas eu le temps de prendre leurs précautions. Ils furent donc chassés de l'église dont on ferma aussitôt les portes. Mais leur fureur ne fit que s'accroître; ils coururent chercher des armes plus propres à leur dessein, leurs rangs se grossirent; ils se rangèrent en ordre de bataille au cimetière, dans l'intention d'attaquer avec une nouvelle rigueur ceux qui sortiraient de l'église. Heureusement la nuit empêcha un second massacre. »

CANTIQUE.

1. Comme une eau qui parcourt une verte prairie,
Rafraîchit doucement l'herbe qu'elle nourrit,
Ainsi ta loi, Seigneur, restaure et vivifie
L'âme qui la reçoit par ton puissant Esprit.
2. En elle ton enfant puise toute sagesse,
Tout solide savoir, et toute vérité.
En elle est son appui, sa force et sa richesse,
Et pour son cœur nouveau l'ordre et la sainteté.
3. C'est le port où ce cœur, au sein de la tempête,
Peut trouver en tout temps le calme et le repos.
C'est le consolateur et la prompte retraite
Qu'il a dans ses douleurs, ses ennuis et ses maux.
4. Aussi combien, Seigneur, ta loi m'est précieuse!
Que j'aime par sa voix à me laisser guider!
Elle rend chaque jour ma route plus heureuse:
Ah! que tout mon désir soit de la bien garder!